

**LE CHRISTIANISME OCCIDENTAL  
À L'ÉPREUVE DES MESSIANISMES INDIGÈNES  
EN CÔTE D'IVOIRE COLONIALE :  
LE HARRISME ET LE DÉHIMA**

**Lékpéa Alexis DÉA**

Études et analyses – N° 30 – Octobre 2013

URL : [http://religion.info/pdf/2013\\_10\\_Dea.pdf](http://religion.info/pdf/2013_10_Dea.pdf)

© 2013 Lékpéa Alexis Déa

## INTRODUCTION

« L'histoire de l'Afrique, considérée depuis la période de l'esclavage, nous montre que la première et la plus importante forme de syncrétisme est prophétique, alliant conjointement et allégrement un rejet de certains éléments culturels africains (fétiches, danses, « amulettes », etc.) avec une adoption de la symbolique chrétienne à laquelle on adjoint une nouvelle signification. Plus proche de la tradition et des rituels locaux, le tout porté par une vision prophétique qui remet en question aussi bien l'étranger que tous ceux qui collaborent avec lui. Ce mouvement prophétique promet habituellement un futur florissant pour le peuple noir. »<sup>1</sup>

Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Afrique se présente comme un champ privilégié pour les missions chrétiennes. La colonisation leur ayant ouvert le chemin, ces missions américaines et européennes n'ont cessé de se bousculer aux portes de ce continent. Cette ruée missionnaire est particulièrement impressionnante en Afrique noire où presque toutes les sociétés missionnaires sont représentées. En Côte d'Ivoire, c'est d'abord la mission catholique qui s'installe en 1895<sup>2</sup>, suivie d'une pléiade de missions protestantes.

Mais si la mission chrétienne s'oppose à certains égards à la colonisation, dans la pratique, il s'agit plutôt de deux facettes d'un même phénomène de rupture<sup>3</sup>. C'est même dans la transmission du message chrétien que cette démarche trouve son expression la plus complète. Les missionnaires rejettent tous les éléments des cultures africaines qu'ils considèrent comme idolâtres. À l'inverse, les éléments de la civilisation occidentale, harmonieusement intégrés à l'Évangile, font office de règle en matière de pratique chrétienne. Face à cette situation et pour y réagir, de nombreux mouvements messianiques voient le jour et connaissent un succès remarquable dans le sud de la Côte d'Ivoire durant la période coloniale. Comment ces messianismes ont-ils vu le jour et en quoi ont-ils constitué une réplique au christianisme occidental ? Telle est la question à laquelle nous tenterons de répondre dans cet article à partir de l'étude des cas du harrisme et du déhima.

---

*Lékpéa Alexis Déa est chercheur en histoire des religions à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il est également professeur certifié de connaissance du monde contemporain dans l'enseignement secondaire technique (en fonction dans le nord du pays). En 2009-2010, il a effectué un stage d'assistance de recherche au Centre suisse de recherches scientifiques en Côte d'Ivoire. Il est marié et père de trois enfants.*

<sup>1</sup> S.J. NTIMA NKANZA, « Les mouvements syncrétistes en Afrique. Un défi pour une Église créatrice de son avenir », in *Chakana*, vol. 2, 2004, pp. 61-81 (p. 65).

<sup>2</sup> E. G. YAO BI, *Côte-d'Ivoire, un siècle de catholicisme*, Abidjan, CERAP, 2009, p. 15.

<sup>3</sup> Aujourd'hui, les spécialistes des sciences humaines relèvent le lien de connivence qui a existé entre christianisme et colonisation en Afrique noire (voir A. PICCIOLA, *Missionnaires en Afrique (1840-1940), L'aventure coloniale de la France*, Denoël, Paris, 1987). L'un des impacts majeurs de ce lien aura été une considérable influence sur l'univers religieux traditionnel, qui a dû s'aménager pour s'adapter aux nouvelles réalités imposées par les Européens.

Première partie :

## **LES MESSIANISMES INDIGÈNES EN QUESTION : UNE ESQUISSE**

*« Les mouvements de réforme religieuse (...) apparaissent à la suite d'un déséquilibre autant social qu'économique. Le besoin d'une réforme, d'un renouveau intellectuel et moral, jaillit non pas tant du contact de deux civilisations de niveau matériel différent que du sentiment d'un désaccord entre les valeurs traditionnelles inculquées par l'éducation ... et d'autre part l'ordre apparent de la société. Lorsque cet ordre visible a subi des bouleversements ... une rupture d'équilibre intervient. Ceux qui la subissent ne peuvent l'endurer longtemps : écartelés entre deux mondes, ils éprouvent le besoin d'une entière révision de leur univers mental. Le deuxième trait, lié au premier, veut que ces mouvements soient délibérés, organisés, fruit d'un effort qui répond à une prise de conscience souvent douloureuse. À ce titre, on a pu les nommer mouvements de revitalisation, l'effort ne visant à rien de moins qu'un renouveau de toutes les valeurs religieuses et sociales. »<sup>4</sup>*

Les premières années de la période coloniale, qui furent aussi celles du début de la période missionnaire en Côte d'Ivoire, furent marquées au plan religieux par une floraison de mouvements messianiques indigènes. Ces mouvements étaient d'abord d'origine libérienne et avaient rencontré un écho très favorable auprès des populations de la jeune colonie ivoirienne. Puis des messianismes typiquement ivoiriens virent le jour. De ces différents mouvements messianiques, deux se distinguent par leur popularité et leur dynamisme structurel et fonctionnel. Il s'agit du harrisme et du déhima, qui se constituèrent en véritables christianismes africains en opposition au christianisme occidental considéré comme l'allié de la colonisation.

### **I- LE HARRISME**

Le harrisme peut se définir comme le vaste mouvement religieux lancé et mené par le prophète libérien William Wade Harris le long de la côte du Liberia jusqu'en Gold Coast en passant par la colonie de Côte d'Ivoire ; il y favorisa l'implantation des missions chrétiennes et la naissance de plusieurs églises syncrétiques, dont la plus importante est l'Église harriste. Il prit une telle importance que Paul Marty le qualifie de « (...) fait religieux presque incroyable qui a bouleversé toutes les idées qu'on se faisait sur les sociétés noires si primitives si rustiques de la Côte et qui sera (...) l'événement politique et social le plus considérable de dix siècles d'histoire passée présente ou future de la Côte d'Ivoire maritime. »<sup>5</sup>

Qui était William Wade Harris et quelle fut l'ampleur de son œuvre en Côte d'Ivoire ? et comment se fit l'institutionnalisation de son mouvement pour donner naissance à l'Église harriste ?

---

<sup>4</sup> D. PAULME, « Une religion syncrétique en Côte d'Ivoire », in *Cahiers d'études africaines*, vol. 3, n° 9, 1962, pp. 5-90 (p. 6).

<sup>5</sup> P. MARTY, *Etudes sur l'Islam en Côte d'Ivoire*, Paris, Leroux, 1922, p. 13.

## 1 - William Wade Harris : l'homme et son œuvre

Le prophète<sup>6</sup> William Wade Harris naquit vers 1860 dans le village Glebo Nyomoye de Globale à Cape Palmas, au sud-est du Libéria, et mourut en 1929<sup>7</sup>. Sa mère était probablement chrétienne (méthodiste) et son père « païen » selon Harris lui-même<sup>8</sup>.

Jusqu'à 1873, il passe son enfance à Globale, Cape Palmas, où il est témoin de plusieurs faits marquants : disputes entre divers groupes Grebo ; tensions et guerres entre les habitants de la colonie Grebo ; conflits entre modèles religieux chrétien et traditionnel ; entre le village et la « civilisation » nouvellement apportée des États-Unis par les Américano-Libériens<sup>9</sup>. En 1873, Harris part pour Sinoe (Grenville) pour résider chez son oncle John Lowrie, un chef de district, maître d'école et serviteur de Dieu méthodiste. Wade fréquente l'école locale et apprend à lire en Anglais. Il est baptisé par son oncle. C'est à partir de ce moment qu'apparaissent les noms de William et Harris<sup>10</sup>.

À partir de 1879, Harris travaille en qualité de *kruboy*<sup>11</sup> et effectue des voyages en mer comme ouvrier sur des bateaux. Deux années plus tard, il revient à Cape Palmas, où il est converti suite à l'appel du révérend Thompson qui prêchait à partir d'Apocalypse 2, 5. À ce moment, « *le Saint-Esprit vint sur moi* » et « *l'année même de ma conversion, je me mis à prêcher* »<sup>12</sup>. En 1885, il épouse Rose Bedo Wledo FARR, fille d'un maître d'école épiscopalien. En 1888, il est confirmé comme membre de l'Église et devient employé de la mission. De 1892 à 1899, il joue les rôles de moniteur adjoint, catéchiste, prédicateur laïc, etc. Il devient aussi interprète des Glebo auprès des autorités politiques du pays<sup>13</sup>.

En 1909, accusé d'avoir participé à un coup d'État manqué, il est condamné à deux ans de prison et à une amende de 500 dollars. Son amende payée, il ne doit pas aller en prison. Mais en

---

<sup>6</sup> Le titre de « prophète » appliqué à William Wadé Harris vient du fait que comme la plupart des personnages charismatiques fondateurs d'Église, il se reconnaît comme « envoyé de Dieu » et dit avoir reçu sa mission de Dieu. Il s'appuie ensuite sur la Bible dans son enseignement. La persécution dont il est victime dans son parcours ainsi que les miracles et divers prodiges accomplis viennent confirmer enfin cette vocation prophétique dans laquelle il s'inscrit.

<sup>7</sup> D. SHANK, *Prophet Harris, « the black Elijah »*, cité par James KRABILL, *Nos racines racontées*, Abidjan, PBA, 1996, p. 148.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> L'origine de ces noms reste incertaine (*ibid.*).

<sup>11</sup> Le nom *kruboy* est composé du radical *Kru* qui est le nom d'une population de l'ouest africain (Côte d'Ivoire, Libéria) et du suffixe *boy* (garçon en Anglais). Ce nom, dérivé du nom plus connu *krumen*, désigne un garçon d'équipage d'origine kru. Les marins français ont tendance à préciser que les *Kroumen* sont des *Krous* devenus marins et dockers (autrement dit les "Krous" à terre et les "Kroumen" en mer). Les appellations *Kroumen* en usage serait, d'après certains, due à la ressemblance avec le mot anglais *crewmen* (hommes d'équipage). Une chose est sûre, c'est que les kru sont de grands navigateurs et ont longtemps été spécialistes des chargements et déchargements des cargos sur rades foraines ou dans les ports du golfe de Guinée.

<sup>12</sup> Propos d'Harris rapporté par SHANK et cité par James KRABILL, *Nos racines Racontées*, Abidjan, 1995, p. 149. Harris réalise un ministère de prédication bénévole rendu possible par son propre travail de maçon et par un travail journalier en tant qu'ouvrier dans les mines d'or de l'ouest de la Gold Coast.

<sup>13</sup> Voir KRABILL, *op. cit.*, p. 149.

1910, suite à l'éclatement de la guerre entre le gouvernement et les Grebos, Harris est incarcéré<sup>14</sup>. Durant cette période, il passe beaucoup de temps à lire la Bible et à prier. C'est alors qu'il reçoit une vision : un « *homme debout derrière lui* », qu'il identifie comme l'Archange Gabriel, et lui ordonne d'aller évangéliser ses frères sur la côte, le revêtant de l'Esprit et d'une grande puissance contre les fétiches. Le récit de cette vocation nous est connu grâce à ses témoignages et notamment à un entretien avec le Père Joseph Hartz, supérieur intérimaire de Bingerville<sup>15</sup>. Il décrit ainsi sa vision :

*« Je suis prophète, au-dessus de toute religion et affranchi du contrôle des hommes. Je ne relève que de Dieu par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. Il y a quatre ans – c'est-à-dire en 1910 –, je fus éveillé brusquement durant la nuit. Je vis l'ange protecteur sous une forme sensible au-dessus de mon lit. Par trois fois il me frappa le sommet de la tête et me dit "Je te demande le sacrifice de ta femme. Elle mourra, mais je t'en donnerai d'autres qui t'aideront dans l'œuvre que tu dois fonder. Ta femme te remettra, avant sa mort, six shillings ; ce sera ta fortune ; tu passeras partout. Ils ne te manqueront jamais. Je t'accompagnerai partout et te révélerai la mission à laquelle te destine Dieu, le Maître de l'univers que les hommes ne respectent plus." »*<sup>16</sup>

En 1912, après sa libération, Wade Harris se met à évangéliser ses compatriotes. Mais sa mission parmi les siens ne connaît pas un grand succès. En 1913, il se rend dans la colonie de Côte d'Ivoire<sup>17</sup> où il exerce un charisme prophétique conformément à sa vision. Son action, qui s'étend tout le long de la côte ivoirienne, représente une révolution religieuse. Harris sillonne successivement presque toutes les régions côtières de la Côte d'Ivoire.

C'est d'abord parmi les Krou, précisément les Kroumen, que Harris commence son ministère. Par la suite, il visite les pays Neyo, Brignan, Ahizi, Alladjan, Adioukrou, Nzima et Ebrié avant d'aller en Gold Coast, où il évangélise les Fanti. L'apparition d'un évangéliste d'une telle envergure est d'autant plus étonnante qu'il ignore aussi bien le français que les langues locales et doit être traduit à partir de l'anglais *pidgin*. L'administrateur français Gaston Joseph écrit à son sujet :

*« Le prophète incitait les indigènes au travail, à l'obéissance envers l'autorité. Il défendait l'abus de l'alcool. Il tolérait la polygamie et s'élevait contre l'adultère. Il interdisait le vol. Il demandait de considérer le dimanche comme jour de repos et de recueillement<sup>18</sup>. Il promettait un au-delà merveilleux à ceux qui suivaient ses préceptes, et, par le baptême, assurait à ses prosélytes qu'il les purifiait... »*<sup>19</sup>

Le prophète Harris se garde de toute ingérence politique et se montre désintéressé quant aux biens matériels. En effet, selon André Roux :

---

<sup>14</sup> SHANK, cité par KRABILL, *op. cit.*, pp. 148-150.

<sup>15</sup> La Guerre de 1914-1918 entraîna la mobilisation d'un grand nombre de prêtres en service en Côte d'Ivoire. Le Père J. Hartz, alors supérieur de Grand-Bassam, fut ainsi appelé à venir assumer l'intérim du supérieur de Bingerville. C'est ce qui lui valut de recevoir la visite de Harris vers octobre 1914.

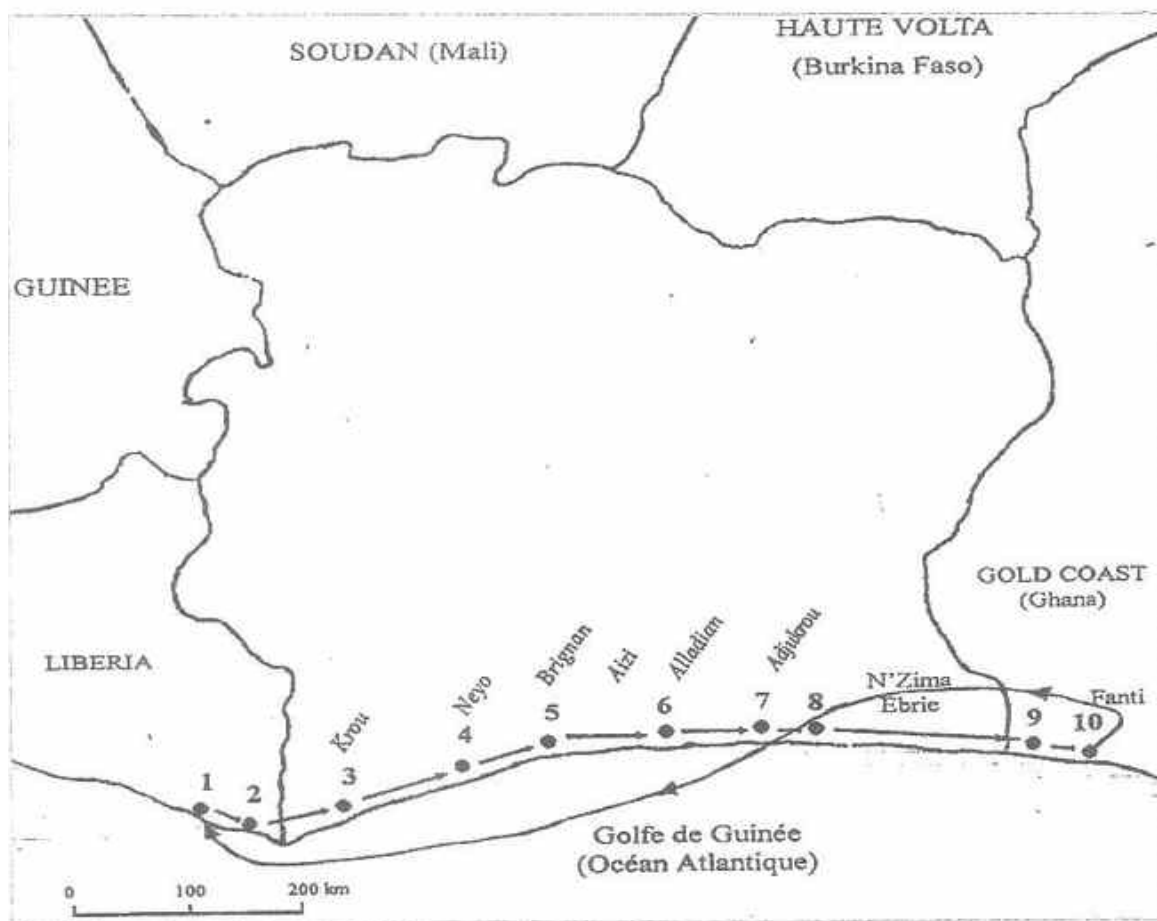
<sup>16</sup> R. BUREAU, *Le prophète de la lagune. Les harristes de Côte-d'Ivoire*, Paris, Karthala, 1996, p. 10-11.

<sup>17</sup> Notons que le contact de Harris avec les côtes ivoiriennes ne date pas du temps de son ministère prophétique. Bien longtemps avant, pendant qu'il travaillait comme *kruboy*, il avait effectué des voyages au Gabon avec des escales en Côte d'Ivoire et en Gold Coast dans les points suivants : Half Jack, Grand Bassam, Assinie, Adaffia, Cape coast, Winnebah, Accra. Cf. KRABILL, *op. cit.*, p. 149.

<sup>18</sup> Harris avait énormément insisté sur le repos du dimanche, au point que son insistance avait indisposé les employeurs européens et avait hâté en partie son expulsion (cf. Bureau, *op. cit.*, p. 97).

<sup>19</sup> Joseph GASTON a étudié le prophète Harris dans son livre, *La Côte-d'Ivoire, le pays, les habitants*, Paris, Larose, 1917, p. 160ss.

## ITINÉRAIRE DU PROPHÈTE HARRIS EN CÔTE D'IVOIRE ET EN GOLD COAST, 1913-1915



**Source :** Hippolyte MEL GBADJA, « Le harrisme en France », in *L'arbre à Palabres*, n° 13, mai 2003, pp. 14-27 (p. 26).

« Tous les témoignages concordent sur un point : c'est qu'il n'a jamais cherché à tirer un profit personnel quelconque en argent ou en prestige. Acceptant seulement l'accueil que l'Africain offre toujours à ses hôtes, nourriture et logement en particulier, il s'est montré d'une simplicité, d'une discrétion totale. Jamais chez lui la moindre trace de synchrétisme, ni de complexe radical. »<sup>20</sup>

Harris aurait dit souvent également :

« Celui qui connaît les plantes doit soigner gratuitement sans demander un sou. »<sup>21</sup>

Un père catholique qui l'avait particulièrement connu écrivit :

<sup>20</sup> A. ROUX, *L'Évangile dans la forêt*, Paris, Cerf, 1971, p. 31. Du temps de la prédication harriste, nombreux furent ses adeptes qui se rendirent coupables de faire payer en espèces leurs services religieux : « Un homme prenait 50 centimes par baptême : Harris l'a maudit et il est parti vers la mer sans jamais revenir. Lorsque le prophète fut emprisonné à Bingerville pour la première fois, le commandant reconnut son erreur ; il lui dit : "Combien veux-tu être payé ?" Harris répondit : "Ce n'est pas la peine, Dieu me donne tout." On raconte que lors de la visite de Dagri et de Ahui à Harris en 1928, le prophète leur aurait dit : "J'ai vu le pasteur Benoît, mais je crains les problèmes d'argent : c'est du commerce, Dieu ne le veut pas". » (cf. BUREAU, *op. cit.*, p. 99)

<sup>21</sup> *Ibid.*

« Il ne demandait rien, n'acceptait rien. Il refusa de ne s'attacher à aucune secte ou église, mais avec autant de force que d'insistance, il demandait à ses adeptes de s'affilier à une église pourvu qu'elle soit chrétienne. »<sup>22</sup>

Il prêchait le monothéisme, le jugement et la repentance, à la manière des prophètes de l'Ancien Testament. Beaucoup ont gardé, longtemps après, le souvenir de sa voix tonnante, qui commandait aux gens de jeter leurs fétiches, à la façon d'Élie au Carmel, menaçant les récalcitrants du feu du ciel. Il était un orateur né, s'exprimant dans un langage rude et heurté. Il commençait par proclamer la toute-puissance de Dieu puis invitait ses auditeurs à brûler leurs fétiches.

Après un an de ministère en Côte d'Ivoire, Harris se rend dans la colonie anglaise voisine de Gold Coast<sup>23</sup>, où il prêche pendant quatre mois. En septembre 1914, Harris revient en Côte d'Ivoire, où il est accueilli par de grandes foules. Mais au début de l'année 1915, à la faveur de la guerre, Harris est expulsé de la Côte d'Ivoire par les autorités coloniales qui craignent d'éventuels soulèvements populaires. À huit reprises au moins, Harris tente de revenir en Côte d'Ivoire, mais il est chaque fois refoulé<sup>24</sup>.

Alors qu'il prêchait le long de la côte, de nombreux appels parvenaient de l'intérieur, l'y invitant à aller porter l'évangile. Ne pouvant pas s'y rendre lui-même, il envoyait des prophètes mineurs qui ne rencontrèrent cependant pas le même succès<sup>25</sup>.

Des résultats extraordinaires couronnèrent l'action du prophète. Cela inquiéta même le clergé catholique. Ces propos du P. Gorju dans un bulletin missionnaire en témoignent :

« Son influence, fondée sur une remarquable puissance hypnotique et un système d'intimidation effrontée, fut immense. (...) Cet halluciné, doublé d'un charlatan, effectua en quelques mois, ce que nous, prêtres de Jésus-Christ, n'avons pas même pu ébaucher en vingt ans, car les moyens qu'il employa, nous étaient à nous, interdits. »<sup>26</sup>

---

<sup>22</sup> *Échos des missions africaines*, février 1930, cité par Pierre. TRICHET, *Côte-d'Ivoire, les premiers pas d'une Eglise*, t. 2 (1914-1940), Abidjan, Éditions La Nouvelle, 1995, p. 13.

<sup>23</sup> Actuel Ghana.

<sup>24</sup> KEO (K.), *Le défi de l'unité de l'Eglise à travers l'histoire du protestantisme en Côte d'Ivoire (1924-1960)*, Mémoire de Maîtrise en Théologie, Abidjan, FATEAC, 1997, p20

<sup>25</sup> La force de la prédication de ces derniers n'égalait pas celle d'Harris lui-même et les effets n'étaient pas les mêmes pour plusieurs raisons : en effet, ces prophètes mineurs n'avaient pas tous une bonne connaissance de la Bible et n'avaient pas un désintéressement pareil à celui du prophète.

<sup>26</sup> Cité en partie dans J. BIANQUIS, *Le prophète Harris*, SMEPT, 1924, p. 9, et en partie dans P. TRICHET, *op. cit.*, P. 20. Ce jugement très négatif du père GORJU n'était pas partagé par l'ensemble du clergé catholique. En effet, après le passage du prophète, certains prêtres virent leurs églises se remplir. Une religieuse catholique de Jacquville, sœur Polyane, raconte en ces termes son expérience : « Il y a trois ou quatre mois à peine, nos populations indigènes étaient encore toutes plongées dans le plus profond paganisme. (...) Tout cet appareil de mensonge vient de s'ébranler sur la parole d'un seul homme se disant prophète, envoyé de Dieu, et prédisant toutes sortes de malheurs à qui ne se rendrait pas à sa voix. Tous les fétiches ont été brûlés ou jetés à la mer. (...) On nous raconte que partout, c'est un changement complet des esprits ! Cela durera-t-il ? L'avenir nous l'apprendra, voilà du moins à quoi nous en sommes. » (cité par TRICHET, *op. cit.*, p. 9) Selon Trichet, Gorju était habité par un anti-protestantisme viscéral. Or le prophète Harris était de formation protestante.

Au total, plus de 100.000 Ivoiriens brûlèrent leurs fétiches à la suite de la prédication d'Harris ou de ses disciples<sup>27</sup>. D'innombrables villages érigèrent de grandes cases de prière en attendant les « Blancs de Dieu ».

## 2 - L'Église harriste

Comme le note René Bureau, le terme « harrisme » n'était jamais venu à l'esprit du prophète<sup>28</sup>. Encore moins eut-il l'idée de fonder quelque mouvement que ce soit<sup>29</sup>. Et pourtant, une Église se réclame de lui : malgré les nombreuses crises qui ont marqué sa brève histoire, elle reste l'une des communautés chrétiennes les plus importantes de la Côte d'Ivoire. Comment est-on parvenu d'une prédication *a priori* neutre à une communauté fortement structurée autour de la personne et de l'enseignement de Harris ?

En avril 1915, Harris est arrêté par l'autorité coloniale pour trouble à l'ordre public. Il est en conséquence expulsé de la Côte-d'Ivoire vers le Liberia, son pays d'origine.

*« Il a été victime de l'influence considérable des conjonctures politiques de l'Europe sur l'œuvre missionnaire notamment les rivalités entre la France et l'Angleterre. À cette époque, une certaine vision de la mission consistait à avoir des missionnaires anglais à l'œuvre dans les colonies britanniques, des missionnaires français dans les colonies françaises et des missionnaires allemands dans les colonies allemandes ».*<sup>30</sup>

Harris, originaire du Liberia, officiellement d'obédience protestante, se trouve suspecté de soutenir le protestantisme, et donc les Anglais. Cela explique cette expulsion.

L'aventure missionnaire de Harris en Côte d'Ivoire a été couronnée de grands succès : on a enregistré des centaines de milliers de conversions. Mais, après son extradition vers le Liberia, va se poser la délicate question du devenir de ces nouveaux convertis. Vers quelle Église s'orienter ? Qui va gérer l'héritage du prophète Harris ? Une lutte ouverte s'engage alors. La Société des Missions méthodistes wesleyennes de Londres est la première à s'attribuer officiellement cette charge. Elle a, en effet, décidé, « dans un grand acte de foi et en plein accord avec la Société des Missions évangéliques de Paris, d'accepter l'héritage spirituel d'Harris »<sup>31</sup>. L'Église méthodiste wesleyenne s'est en fait appliqué les paroles du prophète Harris<sup>32</sup> :

*« Après moi viendront les Blancs, serviteurs de Dieu, avec le Livre, et ils vous enseigneront par la prédication et les écoles tout ce qui est écrit dans la Bible. C'est chez un Pasteur de votre race instruit par eux, que moi-même, quand je n'étais qu'un petit garçon, j'ai appris à lire la Parole de Dieu. C'est*

---

<sup>27</sup> D. SHANK, « Le pentecôtisme du prophète William Wadé Harris », in *Archives de sciences sociales des religions*, n° 105, 1999, pp. 51-90.

<sup>28</sup> R. BUREAU, « Le prophète Harris et le harrisme », in *Annales de l'Université d'Abidjan 1971*, série F, (ethnosociologie), Abidjan, 1973, pp. 31-196 (p. 67).

<sup>29</sup> S-P. EKANZA, « Le messianisme en Côte d'Ivoire au début du siècle. Une tentative de réponse nationaliste à l'état de situation coloniale », in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série I, t. III, 1975, pp. 55-72 (p. 57).

<sup>30</sup> H.M. GBADJA, « Le harrisme en France », in *L'arbre à palabres*, n°13, mai 2003, pp. 14-27 (p. 17).

<sup>31</sup> E. de BILLY, *En Côte d'Ivoire. Mission protestante d'A.O.F.*, Paris, S.M.E., 1931, p. XII.

<sup>32</sup> GBADJA, *op. cit.*, p17.



*cette parole sacrée apportée par les Blancs que vous devrez recevoir et à laquelle il faudra obéir sans murmures, si vous voulez avoir part à la Vie éternelle après la mort. »<sup>33</sup>*

En 1924, soit dix ans après le passage de Harris, le Pasteur Platt, président du Synode du district de la Société des Missions méthodistes wesleyennes de Londres en A.O.F., arrive en visite en Côte d'Ivoire et est accueilli par de grandes foules comme le premier de ces *Blancs de Dieu* annoncés par le prophète. L'Église méthodiste se voit ainsi établie par les convertis comme l'héritière de l'œuvre du prophète Harris. Une révolte éclate alors du côté des « inconditionnels » du prophète Harris, qui refusent de reconnaître l'Église méthodiste comme l'héritière du prophète<sup>34</sup>. Face à cette crise ouverte, le Pasteur français Pierre Benoît se rend en septembre 1926 au Liberia pour rencontrer le prophète William Wade Harris. Il revient de ce voyage avec une Bible, une photo sur laquelle on peut voir Harris et le Pasteur Pierre Benoît et un message connu sous le nom de *Testament de Harris*. Ce message est une invitation adressée à ses fidèles de rejoindre l'Église protestante et non l'Église catholique.

Deux années plus tard, les inconditionnels du prophète, qui refusent de reconnaître la légitimité de l'Église protestante méthodiste, envoient à leur tour une délégation conduite par John Ahui et Salomon Dagri. De ce voyage, révélateur d'une recherche d'une légitimité face aux missionnaires protestants forts de leur testament d'Harris, la délégation revient elle aussi avec une photo du prophète avec John Ahui, Salomon Dagri, et Djibo l'interprète. Les véritables acquis de ce voyage sont la canne et la Bible du Prophète, remis à Salomon Dagri par Harris lui-même. Ces deux éléments deviennent le symbole de la légitimité et de l'orthodoxie de leur action.

L'Église harriste vient ainsi de naître. Mais c'est en août 1955, avec son premier congrès, qu'elle devient une véritable institution, avec John Ahui comme premier chef spirituel. À cette occasion, il hérite, en effet, de la canne et de la Bible du prophète. L'Église harriste se donne ensuite une devise (*Dieu, Travail, Amour, Patrie*), un catéchisme imprimé en 1956 et des statuts publiés dans le journal officiel de la Côte d'Ivoire le 4 mars 1961, sous la dénomination officielle d'Église du Christ *Mission Harris*<sup>35</sup>.

## II- LE CULTE DÉHIMA

Le culte déhima est l'un des mouvements messianiques les plus populaires de la Côte-d'Ivoire. Son apparition dans les années 1940 est le fait de Marie Lalou, une femme dont les convictions spirituelles lui ont permis de surmonter les brimades aussi bien de ses proches que de l'administration coloniale pour fonder ce qui se présente aujourd'hui comme « la religion de l'Afrique noire ». Il est donc important de retracer une brève biographie de la fondatrice avant de parler de la naissance et de l'émergence du culte déhima.

---

<sup>33</sup> Cf. BILLY, *op. cit.*, p. 16.

<sup>34</sup> GBADJA, *op. cit.*, p. 17.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 18.

## 1 - La prophétesse Marie Lalou, fondatrice de l'Église déhima

L'histoire du culte déhima est indissociable de celle d'une femme, Marie Lalou, dont le ministère relativement court laissa une trace indélébile dans l'univers religieux ivoirien. À ce jour, il n'existe que très peu d'écrits sur la vie de cette figure importante. Mais quelques informations rassemblées çà et là nous permettent d'en esquisser une biographie. Selon les résultats de l'enquête menée par Denise Paulme sur le culte déhima, Marie Lalou serait née en 1915 à Goboué, village dida du même canton<sup>36</sup>. Son nom de naissance était Dyigba Dowono.

Elle aurait été baptisée par un missionnaire protestant, mais à aucun moment de sa vie elle ne fut catholique ou protestante. Dans la coutume dida, une jeune fille, lorsqu'elle rejoint le domicile conjugal, se voit imposer un nom nouveau, choisi par son mari et qui peut être fantaisiste ou proverbial. Selon Niangoran Bouah<sup>37</sup>, Lalou serait le nom conjugal de Dyigba Dawono, encore appelée Bage Wonoyo, et ne revêtirait aucune signification spéciale. Le prénom de Marie serait le fruit d'une décision de la femme elle-même, influencée par le nom de la mère du Christ.

Vers 22 ans, elle est contrainte d'épouser un habitant du village de Dadjeboué dans le canton Opareko, mais se refuse à la vie conjugale, car, dit-elle, elle en avait reçu l'interdiction en rêve. Son mari insiste. Il tombe malade et meurt. Selon la tradition, elle doit épouser le frère de celui-ci, ce qu'elle refuse, et quelque temps après, ce dernier meurt à son tour. Ces deux décès rapprochés, joints à l'attitude pour le moins étrange de Marie, la rendent suspecte au point qu'elle doit quitter les lieux. Elle regagne son village natal.

Denise Paulme rapporte que, de retour parmi les siens, Marie Lalou commence à prêcher sur le thème :

*« Nul ne doit vouloir de mal à son prochain Dieu l'interdit » ; « l'eau qu'elle distribuait à qui lui en adressait la demande lui avait été donnée en rêve : un matin au réveil, elle en avait trouvé un flacon à son chevet. Qui buvait de cette eau ayant le cœur pur, nul ne pouvait lui faire de mal ; qui en prenait fût-ce une gorgée en gardant la moindre rancune à l'égard de quiconque mourait infailliblement. Or dans les mois qui suivirent, la mort frappa beaucoup d'habitants du village qu'ils aient ou non bu de cette eau. Marie ne parut pas étrangère à ces décès : déclarée sorcière, on la chasse. Elle se réfugie chez un parent à Betililié dans la région de Divo (...) mais connaît bientôt les mêmes tourments : les habitants la tiennent responsable de leurs maux et finissent par l'expulser. »<sup>38</sup>*

Elle aménage alors en forêt un petit abri, où elle vit plusieurs mois, exposée aux pluies torrentielles et se nourrissant de racines. Un chasseur, l'ayant aperçue, la prend en pitié et parle d'elle au chef du village : « Ramenons-la, nous verrons ce qui se passe. » Prévenue en rêve de leur venue, Marie accueille sans surprise ceux qui viennent la chercher. De retour au village, elle fait construire sa première église. Bientôt, sa renommée s'étend, ses parents lui font demander de revenir parmi eux<sup>39</sup>. Ils lui proposent un nouvel époux. Marie refuse : « Dieu me l'interdit, je ne dois plus approcher aucun homme. »

<sup>36</sup> PAULME, *op. cit.*, p. 17.

<sup>37</sup> Communication de Niangoran BOUAH, citée par PAULME, *ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>39</sup> *Ibid.*

Avec un rapport administratif signalant l'activité de la prophétesse comme un élément de trouble public, l'affaire monte au chef du territoire. Marie doit se rendre à Abidjan, elle part contre son gré. « *Dieu ne veut pas que j'approche les garçons, si je vais Abidjan je mourrai à mon retour.* » Le séjour d'Abidjan a eu lieu en 1950. Convoquée devant le gouverneur Laurent Péchoux, Marie se présente entourée de fidèles, elle expose sa doctrine. Sa bonne foi reconnue, l'épreuve subie victorieusement, le prestige de la prophétesse grandit aussitôt et les adeptes affluent<sup>40</sup>.

Mais deux années plus tard, en 1951, la prophétesse meurt après avoir désigné la princesse Geniss, à laquelle elle a pris le soin d'enseigner les chants dont elle-même avait reçu la révélation en rêve. Geniss étant mariée et déjà mère de plusieurs enfants, Marie lui fait quitter la vie conjugale, non sans offrir en compensation deux autres épouses au mari qui est un ancien militaire parlant un peu français. Geniss résida à Grobaridou, où Marie passe ses dernières années.

## **2 - Naissance et émergence du culte déhima**

Il est impossible de dissocier le début du ministère prophétique de Marie Lalou de la naissance du culte déhima. Le culte déhima a vécu pendant quelque temps dans une semi-clandestinité à cause de l'hostilité dont fut victime sa fondatrice, d'abord de la part de ses proches et ensuite de celle de l'administration coloniale. Sa reconnaissance comme religion date du 20 août 1945.

L'historique, l'organisation et le fonctionnement du culte déhima sont consignés dans ce que Denise Paulme appelle les testaments de Marie Lalou, composés des 16 points (nous respectons la graphie du texte original, y compris les fautes d'orthographe) :

***1 - La religion DÉHIMA est une ancienne église que prêchait le nommé HARRIS Williame Horain. C'est la même religion que Bague HONOYO dit Marie emprêche au peuple par ses révélations.***

***2 - Vous pouvez faire attention et mettez-vous en idée pour les révélations protestante et la religion DÉHIMA ne sont pas de mêmes ni catholique.***

***3 - La Religion DÉHIMA fondée par Bague HONOYO est pour sauver le monde du péché abandonner les fétiches pour ne pas adorer les génies voila la Raison par laquelle est créée.***

***4 - Elle combat ainsi les fétiches les malfaiteurs les sorceleries et tout ce qui peut ruiner homme etc...***

***5 - Pour la religion DÉHIMA la confession (se prend) le représentant prend une petite somme de cinq francs. Cette somme n'est pas pour acheter de quoi manger c'est pour payer la bougie qui servira la messe.***

***6 - La messe se compose de l'eau bénie et de la cendre sacrée.***

---

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 18.

**7 - L'eau bénie est pour le Dieu salutaire auquel il faut faire ses actes adorations de demander à Dieu dans une bonne prière elle sert boire comme la communion**

**8 - La cendre sacrée est mélangée avec la poudre parfumée de toilette et joue le rôle d'objet de toilette il est le signe de témoignage des disciples de DÉHIMA**

**9 - La religion DÉHIMA ne veut pas la guerre entre le peuple. Elle veut la paix et la bonne marche.**

**10 - Les disciples DÉHIMA renoncent aux fétiches aux choses du Démon et suit la religion jusqu'à la mort.**

**11 - Les disciples de la religion DÉHIMA s'ils sont une fois malades ils se confessent parfaitement dans son cœur et se soignent à l'hôpital pour guérir.**

**12 - Elle est contre le mensonge et son représentant ne doit jamais caché la vérité aux hommes.**

**13 - Elle demande de faire la charité de faire le bien que le mal.**

**14 - Les disciples de DÉHIMA participent à toutes les manifestations musique danses et autres sauf danse fétichiste.**

**15 - Elle n'est contre aucune religion telle qu'elle soit.**

**16 - Elle empêche le prestige des hommes de mauvaise foi contre ses disciples et son église, protège le lieu où se trouve sa chapelle elle invite le peuple à se mettre sur le bon chemin pour gagner le ciel avec une âme pure.**

L'expansion du culte s'est faite de bouche à oreille. Un homme était-il convaincu de l'efficacité de l'eau que donnait Marie Lalou, il en informait un proche qui lui aussi avait la possibilité d'aller en chercher.

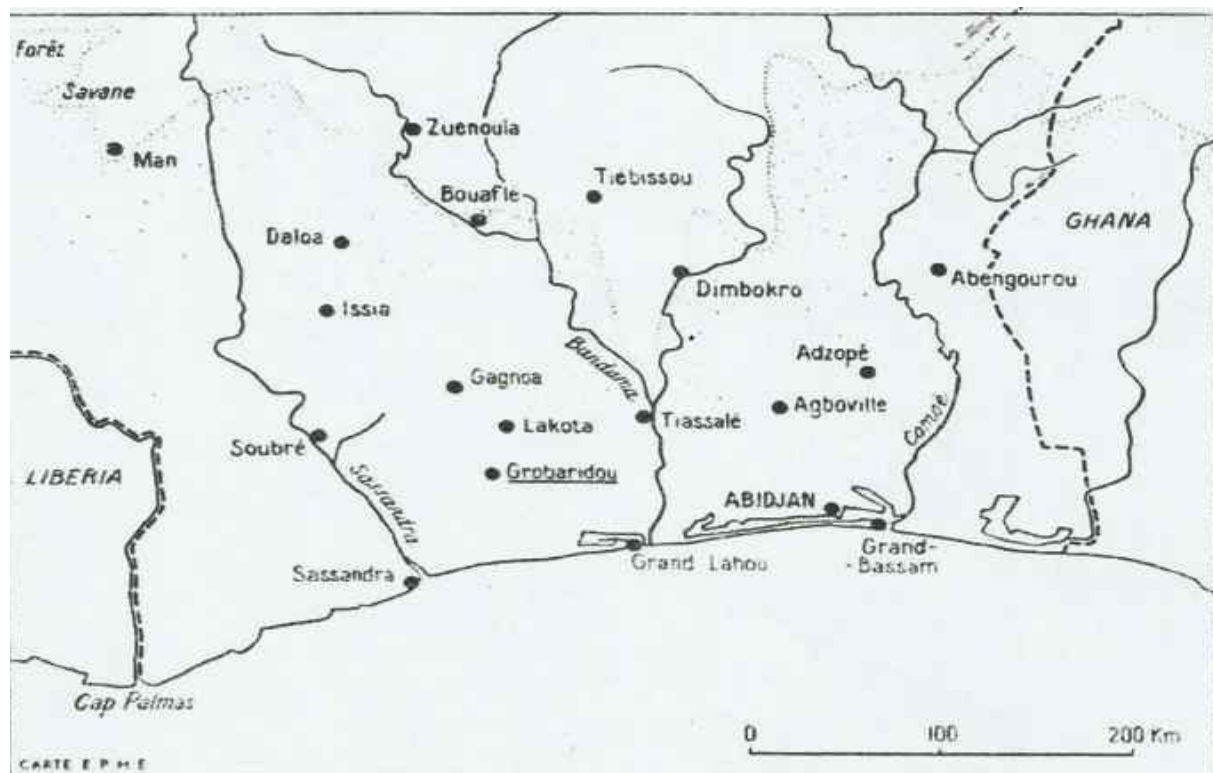
*« En 1947 une panne de moteur avait forcé un chauffeur de camion, un enfant du village passer la nuit Gagnoa. Ayant demandé hospitalité à un ami, il vit celui-ci, avant de se coucher, prononcer une prière puis boire une gorgée d'eau d'une bouteille qui se trouvait son chevet. Cette eau était une protection efficace contre les sorciers elle mettait à l'abri de toute tentative d'empoisonnement. L'eau venait de Lakota et son possesseur la tenait de Marie Lalou nom déjà connu du chauffeur. A son retour parmi les siens, le jeune homme parla de l'eau miraculeuse à son père qui se trouvait être le chef du village. Le père attendit d'avoir vendu sa récolte de café. Il confia ensuite le récit de son fils à son parent et ami Thomas, important notable. Tous deux se rendirent auprès de la prophétesse qui leur remit de son eau sacrée dite deima. Revenus dans leur village, ils édifièrent sur ses instructions un petit enclos en palmes tressées (...) à l'intérieur duquel se trouve en effet une bouteille. En leur donnant l'eau, Marie Lalou avait ajouté : Ce que je te donne est une première chose. Il en existe une autre plus efficace. Quelque temps plus tard ayant peut-on croire, éprouvé les bienfaits de l'eau les deux hommes retournèrent auprès de Marie qui remit alors à Thomas un bois kusu en ajoutant. Tu vas creuser dans une maison un trou et au fond tu mettras de la cendre et tu planteras ce bois. Quand vous vous réunirez, tu te tiendras pour parler au pied de ce bois sur la cendre. C'est comme un tabernacle. Le bois en question est une croix haute un mètre d'environ avec la partie centrale entourée d'une bande étoffée. »*

Le but du culte déhima, permettre à l'homme de se défendre contre les sorciers et leurs pratiques d'envoûtement, lui a valu une très grande renommée en très peu de temps. Dans les

différentes localités de la colonie, les cases-chapelles poussent comme des champignons et le nombre des adeptes se multiplie de jour en jour.

**Communautés et extension du culte Lalou en Côte-d'Ivoire en 1958**<sup>41</sup>

| <i>Localités</i> | <i>Nombre d'adeptes</i> | <i>Localités</i> | <i>Nombre d'adeptes</i> |
|------------------|-------------------------|------------------|-------------------------|
| Grand-Bassam     | 10.203                  | Gagnoa           | 132                     |
| Sassandra        | 6.102                   | Tiassalé         | 10.216                  |
| Agboville        | 6.828                   | Issia            | 11.236                  |
| Dimbokro         | 486                     | Tiébissou        | 6.433                   |
| Abengourou       | 179                     | Adzopé           | 8.431                   |
| Daloa            | 4415                    | Zuénoula         | 9.215                   |
| Grand-Laou       | 159                     | Soubré           | 1.309                   |
| Man              | 11.302                  | Treichville      | 2.895                   |
| Bouaflé          | 301                     | Adjamé           | 102                     |
| <b>Total</b>     |                         |                  | <b>89.944</b>           |



En 1958, environ 2.997 personnes pratiquaient ce culte à Abidjan. En 1962, le culte comptait environ 500 chefs de famille d'origines ethniques diverses, pour la plupart de condition modeste : manœuvres, maçons, tourneurs, menuisiers, chauffeurs et quelques employés de commerce ou de bureau selon Niangoran Bouah<sup>42</sup>. Dans les campagnes, les communautés déhima se présentent sous

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>42</sup> Niangoran BOUAH, cité par D. PAULME, *op.cit.*, pp. 3-4.

un aspect le plus souvent groupé. Un village ayant construit son église, un des habitants prend l'initiative d'aller chercher avec l'eau sacrée la bénédiction de la Vierge sainte ; il est fréquent que les agglomérations voisines imitent son exemple, mais sans effectuer le pèlerinage en ayant recours au seul responsable local qui peut être un parent.

Il convient de retenir, au terme de cette première partie, que, malgré la brièveté du ministère de William Wade Harris et de Bague Honnonnyio, leur message a eu un écho particulièrement favorable auprès des populations de la basse Côte d'Ivoire. Après leur disparition émergent donc le harrisme et le culte déhima, dont le nombre d'adhérents n'a cessé de s'accroître.

Deuxième partie :

## **HARRISME ET DÉHIMA : L'EXPRESSION D'UNE AFRICANISATION DU CHRISTIANISME**

*« Le christianisme (...) assume la fonction de religion officielle, vu il est imposé comme modèle idéologique par les représentants de certaines sociétés européennes impliquées dans le processus de domination coloniale. À l'inverse, et par conséquent, les systèmes mythiques et rituels de la tradition autochtone assument alors le rôle de religions populaires, destinées à représenter les valeurs indigènes, à sauvegarder en quelque sorte la conception du monde reçue de la tradition ancestrale et à affronter le danger de déculturation inhérent au processus de christianisation et de colonisation. C'est ainsi qu'à époque coloniale, mais aussi durant la phase de décolonisation, les sociétés tribales du Tiers-Monde ont vu se multiplier en leur sein les mouvements socio-religieux autonomistes et indigénistes. »<sup>43</sup>*

L'une des caractéristiques essentielles communes au harrisme et au déhima est l'effort d'africanisation du christianisme, au point qu'ils sont souvent assimilés à des mouvements syncrétiques ou désignés comme tel. Cette volonté d'africanisation du christianisme se manifeste par le métissage des croyances et pratiques religieuses africaines et chrétiennes.

### **I - LE NATIONALISME DES FONDATEURS**

Est-il possible de parler de messianisme en Côte d'Ivoire sans évoquer le nationalisme qui caractérise la vie de ses fondateurs ? L'un des traits communs aux fondateurs du harrisme et du déhima a été le nationalisme des leaders charismatiques. Leur message traduit une volonté de rupture avec le christianisme occidental.

#### **1 - Le nationalisme de William Wade Harris**

Quand William Wade Harris naquit en 1965 au Liberia, celui-ci était une nation indépendante depuis 1847. Harris vit le jour au milieu des Grébo, une ethnie très rebelle au gouvernement en place.

Les Grébo sont un peuple du littoral du Liberia appartenant au grand groupe ethnique *Krou*, frontalier avec la Côte d'Ivoire. Leur région a connu le débarquement d'anciens esclaves noirs américains partis du Maryland en 1822. Avec les armateurs de Charleston en Caroline du Sud se développa un mouvement pour le rapatriement des esclaves libérés vers l'Afrique. Le Liberia et la Sierra Leone ont été les deux destinations choisies. Après ce débarquement se firent jour des tensions entre les Grébo et le gouvernement américano-libérien, mis en place avec l'arrivée des

---

<sup>43</sup> V. LANTERNARI et M.-L. LETENDRE, « La Religion populaire. Prospective historique et anthropologique », in *Archives de sciences sociales des religions*. vol. 53, n° 1, 1982, pp. 121-143 (p. 24).

anciens esclaves. Les Grébo reprochèrent aux nouveaux venus et surtout au gouvernement américano-libérien leur attitude dominatrice.

L'arrivée des Anglais au Liberia permit au peuple grébo de s'opposer ouvertement au gouvernement américano-libérien et d'affirmer leur nationalisme<sup>44</sup>. L'un des plus ardents nationalistes fut William Wade Harris, surnommé *Old Man Union Jack*. Dans le village de Paduke, près de Garaway, Harris prit fait et cause pour un protectorat britannique et arracha le drapeau libérien du bâtiment administratif pour y faire flotter le drapeau anglais. Il fut alors arrêté et jeté en prison. Ce fut au cours de cette incarcération qu'Harris dit avoir reçu la visite de l'ange Gabriel<sup>45</sup>.

Mais hors du Libéria, le nationalisme de Harris se voulait modéré. Il se bornait surtout à un enseignement qui visait à éveiller les consciences. C'est même ce qui a fait dire à Aurélien Mokoko-Gampiot que le harrisme est une religion fondée sur la sauvegarde de l'identité noire et ne semble pas porter les marques de l'ethnicité<sup>46</sup>. Pour Harris, il fallait, à terme, que disparaissent toutes les formes d'inégalité entre les Blancs et les Noirs : « *Mettez vos enfants à l'école, quand ils vont être nantis du savoir de l'homme blanc ils vont vous lire le contenu de la Bible. Vous ne serez pas trompés. Et vous allez vous asseoir à la même table pour partager le même repas.* »<sup>47</sup> L'homme blanc est fort parce qu'il a aussi bénéficié de la force de Jésus. Mais Jésus n'est pas venu en Afrique. Dieu l'a envoyé aux Blancs parce que Jésus était lui-même un Blanc. Ainsi, de même que Dieu a envoyé Jésus aux Blancs, de même il a envoyé Harris aux Africains.

Harris est donc une chance pour les Africains. Le Blanc apparaît comme un miroir à partir duquel le prophète s'est identifié pour prendre conscience du retard noir : il fallait donc aller à l'école pour être sur un même pied d'égalité avec le Blanc. L'ONU ainsi que les différents forums auxquels prennent part Blancs et Noirs, sont perçus par les harristes comme une réalisation de la prophétie de Harris, et donc un achèvement du processus identitaire.

## **2 - Marie Lalou et la lutte émancipatrice de la Côte d'Ivoire**

Si la religion déhima a longtemps vécu dans la clandestinité, c'est en partie à cause du nationalisme affiché de Bagué Honnonio, sa fondatrice.

La religion déhima a été officiellement reconnue en 1945 (par arrêté général N° 2541 AP/D du 20 août 1945) en application du décret du 14 février 1922 réglementant l'enseignement et la propagande confessionnelle en Afrique occidentale française. Cette période est marquée en Côte

---

<sup>44</sup> Les Anglais, qui manifestaient des visées protectionnistes sur le Liberia, apportent en effet leur soutien aux Grébo qui travaillaient depuis longtemps dans les équipages de bateaux anglais. Ces derniers espéraient en fait devenir des sujets britanniques. Le gouvernement organise alors des repréailles contre les Grébo avec l'aide des Allemands et des Américains en bombardant Garaway, le centre de leur mouvement nationaliste. Une lutte s'engage ainsi entre le gouvernement américano-libérien et le mouvement nationaliste grébo.

<sup>45</sup> GBADJA, *op. cit.*, pp. 14-15.

<sup>46</sup> A. MOKOKO-GAMPIOT, « Harrisme et kimbanguisme : deux Églises afro-chrétiennes en Île-de-France », in *Hommes & Migrations* (« Africains, citoyens d'ici et de là-bas »), n° 1239, septembre-octobre 2002, pp. 54-66 (p. 55).

<sup>47</sup> *Ibid.*.



d'Ivoire par la remise en cause de tout le système colonial et par le début de la lutte émancipatrice. Dans un tel contexte, l'émergence d'un culte indigène ne pouvait qu'indisposer le colonisateur.

Si l'on en croit les dignitaires déhima, leur prophétesse était combattue sur deux fronts. En même temps qu'elle livrait un farouche combat contre les féticheurs réfractaires à l'Évangile, elle était perçue par le colonisateur comme une éveilleuse de conscience. « *Elle refusa la domination du Blanc sur le Noir. Bagué a été très tôt une combattante pour la liberté* »<sup>48</sup>, affirme le vice-président du comité déhima. L'expansion remarquable du déhima s'explique par ses affinités avec le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire – Rassemblement Démocratique Africain (PDCI-RDA), principal mouvement de lutte contre la colonisation en Côte d'Ivoire<sup>49</sup>. Les évolués et les élites qui adhéraient massivement jouaient de toute leur influence pour favoriser une adhésion massive de la population.

En 1948, la prophétesse Marie Lalou aurait prédit à Houphouët Boigny sa destinée politique et reçu le soutien de ce dernier dans sa lutte pour la promotion des valeurs traditionnelles et contre l'aliénation religieuse. C'était le 15 novembre 1948, à Divo, alors que celui-ci se battait pour l'indépendance de la Côte d'Ivoire. « *C'est dans cette ville qu'elle a prédit à Houphouët qu'il sera le président de la République d'une Côte d'Ivoire libre, affranchie du joug colonial, selon la volonté de Dieu. Mais à condition qu'il fasse de la paix son credo* »<sup>50</sup>, affirme Agoumo Gbogbou, chef du village de Gagoué, fidèle déhima lui aussi. Et d'ajouter : « *C'est elle qui a révélé à Houphouët sa vocation d'homme de paix. Et il n'a fallu que deux ans après, pour que la prophétie de la fondatrice de l'Église déhima se réalise.* »<sup>51</sup>

On comprend aujourd'hui, toute la fierté qui anime les déhima du fait que les chemins de ces deux grandes figures de la lutte pour l'émancipation du peuple ivoirien se croisèrent. C'est au nom de cette amitié que le président Houphouët Boigny, lui-même catholique<sup>52</sup> veilla à donner à son amie une sépulture digne d'elle. La tombe de la prophétesse, sanctuaire du pèlerinage déhima, a été construite par le premier président de la Côte d'Ivoire. Pour l'administration coloniale, en revanche, cette religion est une forme de fétichisme avec des réminiscences de catholicisme ou de protestantisme<sup>53</sup>.

En 1950, Péchoux, envoyé en Côte-d'Ivoire pour casser le PDCI, décida de s'attaquer à la prophétesse Lalou. Laurent-Elisée Péchoux fut gouverneur de la Côte-d'Ivoire du 10 novembre

---

<sup>48</sup> Enquête réalisée par Alexandre Lebel Ilboudo, parue dans le *Patriote* du 29 septembre 2010.

<sup>49</sup> Le Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) est le plus vieux parti politique ivoirien. Créé en 1946 par Félix Houphouët Boigny, il a été le principal mouvement de lutte pour la décolonisation de la Côte d'Ivoire. Le PDCI est membre du Rassemblement démocratique africain depuis sa création.

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> Le Président Félix Houphouët Boigny était un fervent catholique. Cette foi catholique l'amena à bâtir une grande basilique à Yamoussoukro, sa ville natale, La basilique Notre-Dame de la Paix de Yamoussoukro est l'édifice religieux chrétien le plus grand au monde, dont l'apparence rappelle celle de la basilique Saint-Pierre à Rome. Située à Yamoussoukro, capitale de la Côte d'Ivoire, son emplacement a été choisi par le premier président du pays, Félix Houphouët-Boigny, en 1983. Le livre Guinness des records l'a reconnu en 1989 comme le plus grand édifice religieux chrétien au monde. La Basilique est aujourd'hui encore un lieu fervent de la foi catholique en Afrique.

<sup>53</sup> Cf. Rapport politique annuel 1948, Archives ex AOF, 2G48-108CI, 54 p.

1948 au 24 avril 1952 et réprima les partisans du RDA et d'Houphouët Boigny. En 1950, il convoqua à Abidjan, contre son gré, la fondatrice de la religion déhima. Or venir à Abidjan était pour elle synonyme de condamnation à mort, car, selon les croyances du mouvement, elle ne devait jamais voir son image dans un miroir<sup>54</sup>. Péchoux en avait été secrètement informé. Pour porter le coup fatal à la prêtresse, c'est dans un bureau au mur tapissé de miroirs qu'il la reçut pour l'interroger sur sa religion. « *La suite, on la connaît : Djiba Dahonnon Marie "BAGUEHONNONYIO" mourut très peu de temps après à Niambezaria où elle avait décidé de s'installer à son retour d'Abidjan.* »<sup>55</sup>

## II- LA RUPTURE AVEC LE CHRISTIANISME OCCIDENTAL

La particularité des messianismes ivoiriens est la volonté d'une séparation souvent radicale par rapport au christianisme occidental. Harris, et plus tard tous les prophètes qui s'en réclament, revendiquent une africanisation du christianisme, s'il ne s'agit de la création d'un christianisme « totalement » africain. Dans le harrisme, cette volonté d'africanisation semble modérée et fondée sur des bases bibliques. En revanche, dans le culte déhima, il s'agirait plutôt de la création d'une religion typiquement africaine.

### 1 - Le harrisme et l'africanisation du christianisme

Du ministère prophétique de Harris (1913-1914) à la constitution et au fonctionnement de *l'Église du Christ Mission Harris*, le phénomène harriste reste fortement marqué par des traits de la culture africaine. Cela s'explique dans un premier temps par la volonté du prophète d'adapter le message chrétien aux réalités africaines et, dans un second temps, par la détermination de ses successeurs de sauvegarder l'authenticité de sa méthode.

Notons d'entrée que Harris a été fortement influencé par le milieu traditionnel duquel il est issu. David Shank nous rappelle à cet effet :

« *Les douze années les plus décisives de son enfance vécues dans un village traditionnel glebo autour du Cap Palmas, sa structure clanique avec famille polygame et étendue, ses assemblées démocratiques, ses classes d'âge, ses chefs-guerriers, ses contre-sorciers (deyabo), son prêtre/juge bodio et sa résidence sacrée (takae) avec son autel, symbole de la puissance du clan (fetish). Il vit alors dans l'ambiance des cultes traditionnels qui supposent une hiérarchie d'esprits omniprésents avec lesquels il faut entretenir des liens ou les couper : les esprits de la forêt, de la mer, du fleuve, du rocher, de la montagne, les esprits bénéfiques des ancêtres et les esprits maléfiques des sorciers décédés ; et au sommet, la divinité suprême des origines (Nyesoa ou Nyswa). La nécessité des relations aux puissances spirituelles est absolument vitale que ce soit par le biais des sacrifices, des fêtes, de la société des masques (kwi-iru), de la lutte contre la sorcellerie (deyabo) ou des ordalies, dont l'épreuve du poison (gedu).* »<sup>56</sup>

---

<sup>54</sup> R. BABI, *Amédée Pierre, le dopé national, grand maître de la parole*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 175.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> (D.) SHANK, *op. cit.*, p. 65.

Certes, la conversion de Harris, son baptême et sa confirmation supposent un divorce total d'avec le « paganisme ». Mais, poursuit Shank :

*« Le tréfonds de sa personne reste marqué par une sensibilité africaine faite de confrontations avec des puissances spirituelles, de visitations d'esprits, de possessions, de trances, de rituels, de symboles, de libations, de signes, de malédictions. Or tous ces éléments sont également présents dans le monde de la Bible — instrument fondamental de sa vie et de son éducation depuis l'âge de 12 ans — Là aussi on assiste à une confrontation de puissances spirituelles orientées vers la prospérité et la justice dans la paix bien loin de cette tension entre l'Afrique et l'Occident, la tradition et la modernité qu'ont imposées les missions américaines et la société américano-libérienne. »<sup>57</sup>*

Par ailleurs, le ministère du prophète Harris est marqué par la présence constante de symboles qui, bien que bibliques, sont surchargés de significations traditionnelles : robe et turban blancs ; croix ; bâton ; Bible ; eau de baptême ; peau de mouton ; calebasse ; feu.

La transe, élément important des religions traditionnelles africaines, occupe une place de choix dans le ministère de Harris. La transe reste, dans toutes les sociétés africaines, le moyen de contact le plus sûr entre les divinités et les humains. L'individu qui tombe en transe entre directement en contact avec les esprits dont il devient un instrument. Or, comme l'observe Shank :

*« La "transe" — dans sa forme africaine traditionnelle — est sans nul doute le véhicule spirituel de la dimension pentecôtiste du prophète Harris. (...) Mais son expérience de transe-inspiration fait entrer Harris "spirituellement" dans un monde biblique qu'il s'approprie à l'africaine et qu'il utilise comme guide de référence selon les divers besoins et circonstances dans la situation traditionnelle ou coloniale. Alors que ses successeurs qui généralement ignorent ou simplifient la Bible et le message du Christ utilisent alternativement pour leurs synthèses la tradition comme correctif de la modernité et l'évolution de la modernité comme correctif du traditionnel. »<sup>58</sup>*

L'Église harriste, qui se veut héritière de la mission du prophète Harris, s'inscrit dans cette même logique d'africanisation du christianisme : les discontinuités avec le christianisme occidental sont considérables. Dans l'Église harriste, le salut de la communauté prime sur celui de l'individu. La vie communautaire reste, en effet, le lieu où la société traditionnelle, tout comme l'Église harriste, puise sa force, son dynamisme et sa survie. Cette force provient de ce qu'on pourrait appeler une spiritualité de la vie communautaire. Les différents rites d'initiation permettent à l'individu de se découvrir comme un « être avec les autres ». Il n'est rien sans les autres, sans la communauté, selon Hyppolite Gbadja<sup>59</sup>. Dans cette expression communautaire de la foi en Dieu, le fidèle harriste ne cherche pas avant tout à vivre une expérience mystique extraordinaire ou à entrer en contact avec la divinité. Sa prière se veut concrète et réaliste. C'est une prière qui va à l'essentiel et dans laquelle s'exprime sa volonté de vivre heureux sur la terre.

*« Harris n'était pas venu offrir d'abord le ciel à ses fidèles, mais les moyens de vivre heureux sur la terre à l'abri de la hantise des fétiches et de la sorcellerie. Son enseignement s'inscrit à ce niveau dans la mouvance d'une spiritualité de bien-être général professée dans les religions traditionnelles où la divinité est bien souvent invoquée pour avoir la pluie, une bonne récolte, une bonne chasse ou la*

---

<sup>57</sup> Ibid.

<sup>58</sup> SHANK, *op. cit.*, p. 69.

<sup>59</sup> GBADJA, *op. cit.*, p. 24.

santé. Cette spiritualité s'exprimera de manière originale dans la prophétie d'une vie semblable à celle des Blancs. »<sup>60</sup>

Cette rupture dans la continuité s'observe aussi au niveau des sacrements. Le catéchisme harriste définit le sacrement comme « l'acte par lequel le prédicateur sanctifie le fidèle »<sup>61</sup>.

L'Église harriste retient trois sacrements : le baptême, la sainte Cène et le mariage. Il existe deux sortes de baptêmes chez les harristes : le baptême ordinaire et le baptême nominal. Le baptême ordinaire se fait par instruction des candidats sur les commandements de Dieu et de l'Église harriste. Ils expriment ensuite leur volonté de recevoir le sacrement. Le baptême est administré par le prédicateur. Le candidat au baptême se met à genoux<sup>62</sup>. Le prédicateur pose sa Bible sur sa tête. Il lui verse ensuite de l'eau sur son front et lui trace un signe de croix de son pouce sur le front en faisant une prière<sup>63</sup>. Le nouveau baptisé médite un instant, puis récite le « Notre Père ».

La cérémonie de présentation d'un nouveau-né à l'Église donne lieu à un autre baptême, appelé le baptême nominal. Il est en effet demandé aux fidèles de présenter leur enfant à la communauté huit jours après la naissance. La communauté accueille alors dans la joie le nouveau-né qui est ensuite béni par le prédicateur au cours d'un culte. Cette cérémonie constitue une première étape du baptême en tant que tel, car ce n'est que vers 16 ans ou 18 ans que le jeune homme ou la jeune fille recevra le baptême définitif, s'il remplit les conditions et s'il le demande<sup>64</sup>.

La communauté harriste commémore aussi, à travers la Sainte Cène, le dernier repas du Christ avec ses apôtres la veille de sa Passion. C'est un repas communautaire pris à l'extérieur du temple à des moments précis de l'année : Noël, Rameaux, Vendredi Saint, Pâques, Ascension, Pentecôte, la Fête du déluge ou de l'environnement.

On a enfin le mariage. « Le mariage religieux harriste nous donne un aperçu de la morale sexuelle de l'Église harriste. Elle se présente comme un exemple de syncrétisme avec la fusion de plusieurs éléments venant de l'enseignement chrétien et des croyances traditionnelles. »<sup>65</sup> L'Église harriste définit le mariage, à la suite de l'Église catholique, comme « l'acte par lequel un homme et une femme s'unissent devant l'Église<sup>66</sup> ». Mais le mariage ainsi défini est assorti de plusieurs lois puisées dans la société traditionnelle. Le mariage harriste peut être dissous, avec la possibilité de contracter un nouveau mariage. Le catéchisme harriste affirme à cet effet : « On ne peut pas, on ne doit pas obliger les êtres humains incompatibles, à rester unis indéfiniment. Car Dieu a créé l'homme libre et toute contrainte qui n'est pas écrite va contre la volonté de Dieu. »<sup>67</sup> C'est dans ce contexte que s'inscrit la polygamie dans l'Église harriste. Harris, après la mort de sa première

---

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> BUREAU, *op.cit.*, p. 85.

<sup>62</sup> GBADJA, *op. cit.*, p. 24.

<sup>63</sup> C'était de cette manière qu'Harris lui-même baptisait.

<sup>64</sup> GBADJA, *op. cit.*, p. 24.

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> BUREAU, *op. cit.*, p. 93.

<sup>67</sup> *Ibid.*

femme, se retrouva avec trois femmes, comme l'avait annoncé l'ange Gabriel lors de sa vision : « *Je te demande le sacrifice de ta femme. Elle mourra, mais je t'en donnerai d'autres qui t'aideront dans l'œuvre que tu dois fonder.* »<sup>68</sup> La vision de l'ange Gabriel vint confirmer une pratique courante dans la société traditionnelle. La monogamie serait ainsi faite pour les Blancs. Le catéchisme harriste précise encore : « *Un homme peut se marier à autant de femmes qu'il veut à condition de servir toujours Dieu, d'établir l'équité entre ses femmes* »<sup>69</sup>. Le séjour de John Ahui et Salomon Dagri à Garaway, en 1928, fut l'occasion pour Harris de confirmer la loi sur la polygamie en citant Is 4, 1-6 : « *Ce jour-là, sept femmes s'arracheront un seul homme.* »

Il convient cependant de noter que les apôtres et les prédicateurs sont soumis à la monogamie. La célébration du mariage se fait par une simple bénédiction nuptiale du prédicateur pendant un culte qui a lieu le dimanche<sup>70</sup>.

Au total, le harrisme, par opposition au Christianisme occidental, semble être la version africaine du Christianisme. Tous les éléments bibliques y figurent, mais adaptés aux réalités traditionnelles africaines.

## **2 - Le culte déhima : la religion de l'Afrique noire**

Si le harrisme s'inscrit dans la ligne droite du christianisme avec la prise en compte des valeurs traditionnelles, la religion déhima, quant à elle, semble s'inscrire dans une logique de divorce total. Ce divorce se caractérise par la négation ou le rejet des éléments clefs du Christianisme et leur remplacement par des éléments locaux. Ainsi le déhima ne reconnaît-il pas la Bible, qu'il considère souvent comme un simple livre d'Histoire.

L'Église déhima a ses évangiles. Denise Paulme en a recensé trois versions dans trois villages différents. Dans la première version, intégralement présentée ci-dessous<sup>71</sup>, le récit met en présence trois personnages importants : Dieu et ses deux fils, Abidise et Jésus. L'un de ces personnages est totalement inconnu dans la Bible et les deux autres, bien que personnages bibliques, deviennent des figures éloignées des représentations chrétiennes :

*Le premier fils de Dieu se nommait Abidise. Mais Dieu ne l'aimait pas. Aussi l'enfant un jour s'enfuit-il en brousse. Ayant creusé le sol, il y trouva d'abord une terre blanche, puis une terre rouge, au fond enfin une terre noire.*

*Dieu l'ayant appris envoie son fils Jésus auprès d'Abidise lui demander un peu de ces trois terres. Abidise refuse : « Dieu m'a abandonné, je ne lui donnerai rien ». Jésus part, mais revient une deuxième fois, et en l'absence d'Abidise, vole un peu des trois terres. De retour auprès de son père, il lui dit simplement : « Abidise me les a données. » De ces trois terres, Dieu modela d'abord les hommes blancs puis les rouges (c'est-à-dire les Indiens), enfin les noirs. Il procéda comme les femmes qui montent leurs poteries. Mais ces hommes demeuraient muets ; aussi Dieu leur donna-t-il son sang puis son souffle.*

---

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> GBADJA, *op. cit.*, p. 24.

<sup>71</sup> PAULME, *op. cit.*, p. 40.

*Cependant Abidise arrive en courant : « Qui a volé ma terre ? » Dieu appelle Jésus, Jésus avoue : « Deux fois je lui ai demandé, deux fois il m'a refusé. Je suis revenu une troisième fois et j'ai pris en son absence. »*

*Dieu présente ses excuses à Abidise qui les refuse. « Ton enfant m'a volé. J'étais ton fils aîné et tu as envoyé ton enfant me voler. Je maudis tes hommes : vivants ils auront des vers dans le ventre des poux dans les cheveux ». Dieu s'efforce d'apaiser Abidise : « Quand mes hommes mourront lui dit-il, tu reprendras ta terre et je reprendrai mon souffle. »*

*Si Jésus n'avait pas volé les hommes ne mourraient pas. Voilà pourquoi Dieu nous défend de voler. Pour avoir de l'argent, il faut souffrir. »*

Les deux dernières versions<sup>72</sup>, foncièrement identiques à la première, connaissent cependant quelques différences : liens entre les personnages, cadre géographique des faits et valeur des actions.

### **Deuxième version**

*La race blanche se nomme efenda, la partie du monde qu'elle occupe efendra. La race noire se nomme djema iriki, la partie du monde qui lui est réservée aladrakuturi. Le roi de la race blanche se nomme Abidise. Comme il se trouvait un jour en forêt, le roi de la race blanche découvre huit espèces différentes de terre. L'ayant appris, Dieu envoya Jésus trouver Abidise, lui demander quatre de ces terres. Abidise répondit : « Je ne puis rien te donner, car c'est Dieu qui a créé la terre et elle appartient à lui seul. » Jésus rapporta ces paroles à Dieu qui lui dit : « Repose-toi, demain tu retourneras chez Abidise ». Le lendemain, Jésus retourne chez Abidise réclamer la terre que Dieu lui avait donnée. Abidise refuse à nouveau. Alors Jésus prit de force trois espèces de terre, la terre blanche, la terre rouge, la terre noire, les rapporta à Dieu. Dieu s'étonne. « Pourquoi seulement trois alors que je t'ai demandé quatre espèces de terre ? » J'en ai demandé quatre à Abidise, il a refusé j'ai pris celles-ci de force. »*

*Alors Dieu prit la terre noire et la terre rouge et créa la race noire ; il prit la terre blanche et créa la race blanche. C'est pourquoi la race blanche n'a qu'une seule couleur alors que les Noirs ont une coloration plus ou moins foncée.*

*Après la création de la race noire Abidise dit : « J'ai été créé par Dieu, mais je suis jaloux de ce que Dieu a pris mes trois terres pour en faire des races différentes ». Dieu lui dit : « Je n'ai pas pris tes terres pour en tirer un bénéfice ; je te les rendrai. » Et Dieu dit ensuite : « Le jour où l'homme mourra je prendrai ta terre je la mesurerai je la replacerai où je l'ai prise et l'homme ira où ira la terre. Alors Dieu prit son âme et la remit à l'homme.*

*Si Jésus n'avait pas pris les terres d'Abidise par force, les hommes ne mourraient pas. C'est cause de cela que l'homme doit mourir alors que l'âme est immortelle puisque l'âme de Dieu ne meurt pas. C'est pourquoi on dit que la race blanche et la race noire sont sœurs, car la race blanche qui règne sur la race noire est faite comme elle de la terre d'Abidise. Quand un homme meurt, on creuse sa tombe, on y dépose son cadavre : « Abidise voici la terre que Jésus avait prise ». L'âme, elle, repart vers Dieu.*

*Abidise dit encore à Dieu : « La terre que Jésus m'a arrachée était pleine de vers et de microbes. Elle doit les conserver. » C'est pourquoi sa vie durant, le corps de l'homme enferme des vers et des microbes. Dieu dit : « Quand ton prochain te demande une chose, donne-la-lui. Ce qu'on refuse de te céder, ne le prends pas de force ».*

### **Troisième version**

*Au commencement Dieu était seul sans femme ni enfants Il vivait sur l'eau. Ayant construit une pirogue qu'il appelait en latin sipe, il se promenait sur l'eau.*

---

<sup>72</sup> (D.) PAULME, *op.cit.* , pp. 41-42.

*Au milieu de la mer, il trouve une femme blanche. Ce fut sa première femme et d'elle il eut un fils blanc également qu'il nomma Abidise. Le deuxième enfant fut une fille elle aussi blanche. Dieu s'irrite : « Je suis noir ; pourquoi mes enfants sont-ils blancs ? »*

*Il quitte sa demeure, sa femme et ses enfants, part en forêt. Au pied d'un arbre, il voit un monticule d'où sortent des cheveux ; il creuse et, du monticule, sort une femme noire. De cette deuxième femme, Dieu eut un fils, noir comme ses parents et Dieu se réjouit d'avoir un fils qui lui ressemble. Toutefois, son quatrième enfant né lui aussi de sa deuxième femme ne rappelle ni son père ni sa mère ; il se nomme Gedi alèse, l'enfant qui doit écrire. Abandonné par son père, Abidise le premier fils s'éloigne, va sur terre et devient propriétaire de la terre. Dieu ayant beaucoup d'enfants, envoie son employé Jésus-Christ demander à Abidise un peu de terre qu'il étendra sur l'eau pour installer ses fils. Abidise refuse : « Dieu est tout-puissant, qu'il fabrique sa terre. Il m'a renié, je ne lui dois rien. » Jésus rapporte ces paroles à Dieu qui l'expédie une deuxième fois auprès d'Abidise ; celui-ci, à la vue d'un hôte importun, s'éloigne pour ne pas le recevoir. Jésus, fatigué, entre chez Abidise et vole la terre, qu'il rapporte à Dieu sans avouer comment il l'a obtenue.*

*Devenu vieux et ne pouvant plus engendrer, Dieu se sert de la terre volée pour modeler des hommes noirs rouges et blancs selon les trois espèces de terre volées par Jésus. Ayant d'abord modelé la moitié droite d'un homme, il ne sait plus comment poursuivre : « dimise j'ai oublié ». Il recommence alors une autre moitié, qu'il assemble à la première. C'est pourquoi l'homme est fait de deux moitiés, possède deux mains, deux bras, deux jambes et deux pieds.*

*Ayant créé beaucoup d'hommes dont aucun ne ressemble à l'autre, Dieu s'aperçoit qu'un seul est parfait, il se nomme Timasapro « beauté suprême ». Admirant son œuvre, Dieu réunit tous les hommes pour leur présenter Timasapro. Parmi les spectateurs se trouve un étranger, nommé Gedi abakore, qui vient d'Infigra, le pays d'Abidise. Étonné de voir de la terre chez Dieu, il interroge à son retour Abidise : « Comment Dieu possède-t-il de la terre ? La lui as-tu vendue ? » Abidise, surpris, réunit ses frères blancs pour aller trouver Dieu. Celui-ci, du plus loin qu'il voit Abidise, se lève et veut le serrer dans ses bras. « Non, lui dit Abidise, je suis contre toi — Doucement dis-moi ce qu'il y a. — Rends-moi ma terre. — Impossible, je l'ai employée. Qu'allons-nous faire ? Dis-moi ton prix. »*

*Abidise s'obstine : « Rends-moi ma terre. — Puisque tu le veux ainsi, les hommes mourront. À la mort, tu reprendras leur chair, faite de ta terre ; moi, je prendrai le souffle et les os, qui sont le poteau de ma case. »*

*C'est pourquoi, à la mort, la chair va en terre et pourrit. Les os demeurent parce ils viennent de Dieu. Le souffle retourne à Dieu. Ainsi Dieu a rendu la terre à Abidise, le premier blanc. Abidise dit encore : « l'eau et le feu sont à Dieu, mais la terre m'appartient. Les hommes, qui sont faits de terre, me paieront jusqu'à l'éternité. »*

*Descendants d'Abidise, les Blancs possèdent la puissance sur terre ; c'est pourquoi ils ont mis un impôt sur la terre. Les Noirs ne comprennent pas, car ils demeurent des étrangers sur la terre.*

Malgré la diversité des origines de ces « évangiles », le message essentiel y semble le même. L'homme a été créé par Dieu à partir de la terre volée par Jésus. Jésus, personnage important du christianisme – parce que Dieu le Fils — est soumis ici à une dévalorisation constante. Si Harris le considère comme un messenger de Dieu venu parmi les Blancs parce que lui-même blanc, le déhima, lui, le réduit à un simple employé de Dieu, un brigand, voleur de terre. Jésus est aussi considéré comme l'auteur de tous les maux de l'humanité et surtout de la mort. « *Si Jésus n'avait pas pris les terres d'Abidise par force, les hommes ne mourraient pas.* »

Dans le récit de la naissance et de la passion du Christ, on remarque la négation du caractère divin de Jésus, qui lui-même semble en perpétuelle confrontation avec Dieu :

*Lalou Marie nous dit que Jésus n'est pas le fils de Dieu. Il accomplissait ses miracles et Dieu les siens, chacun de son côté. Dieu a entendu qu'après une mort et alors que ses proches se lamentaient, Jésus ayant touché le mort, cet homme s'est réveillé : « Jésus est passé après vous et réveillé le mort ». « C'est impossible dit Dieu, je veux voir cet homme ». Il a pris la croix, il est parti voir Jésus. Arrivé à Diabasoro, il demande : « Y a-t-il ici un homme qui fait des miracles ? — Oui il est plus fort que vous. — Où est cet homme ? » — Il traverse la mer pour venir ici. — Je veux le voir ». Au bord de la mer se trouve un village, Diegoro. Jésus marche sur l'eau, il a sa maison sur l'eau, il vient avec l'eau, il repart avec la marée. Dieu plonge dans l'eau, voit une maison entre ciel et terre. Dieu a pensé : « C'est là sa maison. Il s'est approché : « Veux-tu venir avec moi ? Je n'ai pas de fétiche. Viens dans mes bras je suis l'éternel ». L'homme est venu comme un oiseau touché par un fusil, il tombe dans les bras de Dieu. « Qui t'a créé ? » lui demande Dieu. Et toi, qui t'as créé ? Bon, dit Dieu, allons ensemble. Comme ils cheminaient, Jésus voulait faire des miracles. Dieu refuse jette Jésus dans le ventre d'une fille nommée Marie. Elle te mettra au monde, je verrai bien si tu es aussi fort que tu le dis ; tu seras sous mes ordres.*

Dans l'esprit d'un prophétisme contestataire de l'hégémonie de l'homme blanc, le déhima devait tout d'abord discréditer, voire détruire le Jésus des Blancs, afin de lui substituer aisément un prophète indigène porteur de tous les espoirs.

Denise Paulme, parlant des adeptes déhima, abonde dans le même sens :

*« Leur intention première dont ils ne se cachent nullement (...) est de fonder une Église purement africaine : protestante ou catholique, les Églises chrétiennes dont l'enseignement est apporté par des Blancs concernent les seuls Européens. Une religion qui s'adresse à des Africains ne peut être prêchée que par des Africains. Pour expliquer aux hommes qu'ils doivent, par un immense effort sur eux-mêmes, renoncer à des intentions mauvaises en soi, les prophètes se tournent alors vers une sagesse africaine millénaire et puisent dans les contes et légendes de leur tradition orale. »<sup>73</sup>*

Comme nous venons de le voir, la religion déhima est l'expression d'une rupture totale d'avec le christianisme. Le déhima donne à l'observateur extérieur l'impression d'agrèger de contes et de morale locale, en y ajoutant des réminiscences chrétiennes et musulmanes. Cette volonté de rupture avec le christianisme est une caractéristique commune de nombreux prophètes apparus dans le Sud ivoirien, qui se réclament tous de l'héritage spirituel d'Harris. Dans leur ministère, ils substituent d'autres figures au Christ dans sa fonction de sauveur. C'est ce que remarque E. de Rosny dans le cas du prophète Atcho de Brégbo :

*« Albert Atcho — un des grands guérisseurs et prophètes ivoiriens, pratiquant le prophétisme et les confessions publiques — est tributaire de la théologie de l'Église harriste (...). Même s'il apparaît sur les croix, souvent sculptées sur du bois de manière originale, Jésus Christ reste le grand absent des rites dans le village de Bregbo. Tout se passe comme si Albert Atcho prenait sa place. Comme si les patients (...) devaient placer leur confiance en la personne d'Atcho plutôt que dans le Seigneur lui-même pour trouver le courage de passer aux aveux. »<sup>74</sup>*

---

<sup>73</sup> PAULME, *op. cit.*, p.55.

<sup>74</sup> E. de ROSNY, « L'aveu des péchés, lieu délicat de la pastorale en Afrique. Le prophète et la collégienne », in *Telega*, n° 1, 1993, pp. 69-77.



## CONCLUSION

Notre question de départ était de savoir comment les mouvements messianiques ont vu le jour en Côte d'Ivoire et en quoi ils ont constitué une réplique au christianisme occidental. Le harrisme et le déhima ont été choisis en raison de leur écho. Ils sont aussi les plus connus de la période étudiée.

Malgré la brièveté des ministères de Harris et de Bagué Honnonnyio, leur message a rencontré un écho très favorable auprès des populations. Harris a fait brûler plus de 100.000 fétiches en 18 mois et le culte déhima a gagné les principaux centres urbains de la basse Côte d'Ivoire en une décennie. Ils sont tous issus de milieux fétichistes dans lesquels sorciers et féticheurs règnent en maîtres absolus. Leur mission et leur vocation sont liées à ce contexte.

Leur message présente deux faces : d'un côté, les maux de l'Afrique, avec la « recrudescence de la sorcellerie », tiennent au fait que l'Africain n'a pas renoncé au fétichisme et à la sorcellerie ; de l'autre, la solution est de se « convertir » réellement aux pouvoirs et aux secrets des Blancs dont le prophète détient les clefs<sup>75</sup>.

*« Le vrai "secret" des prophètes africains est dans une alchimie subtile entre la manipulation et la réactualisation des schèmes de la sorcellerie et une lecture très "africaine" du message biblique comme secret d'un super fétiche. Mais le prophète africain est d'une certaine façon un héritier de l'interaction coloniale et du travail missionnaire. On sait que les "conversions" sélectives et prudentes, mais parfois massives, des populations au christianisme ont obéi aux considérations pragmatiques qui étaient au cœur des pratiques religieuses et magiques traditionnelles, en un mot la conversion vise à s'appropriier les pouvoirs du Blanc que l'on imagine liés aux secrets de la Bible. »<sup>76</sup>*

Harris et Bagué Honnonnyio avaient un caractère commun : un nationalisme souvent actif. Si les autorités coloniales les ont considérés comme des perturbateurs ou des agitateurs politiques, en réalité une dimension inséparablement politique et religieuse est inhérente aux messages de ces prophètes. Harris fut dans son pays d'origine, l'un des symboles du nationalisme grébo, tandis que Bagué Honnonnyio apportait un soutien moral et spirituel au PDCI-RDA et à son leader Félix Houphouët Boigny.

Comme nous l'avons vu, cela débouche cependant sur des positions théologiques différentes face à l'héritage du christianisme historique. Le harrisme s'inscrit dans la droite ligne chrétienne avec la prise en compte d'éléments traditionnels africains rappelant le monde biblique. À l'inverse, le déhima s'inscrit dans une logique de divorce total avec le christianisme, qu'il considère comme européen. Il en reprend néanmoins des éléments, mais en empruntant aussi à d'autres religions et aux traditions locales. Le déhima est ainsi un exemple de syncrétisme religieux.

---

<sup>75</sup> A. MARY, Compte-rendu de la conférence « Les religions contemporaines de l'Afrique à l'épreuve de l'Europe », CCEFR, 2004, p. 7 [accessible en ligne : [http://www.ccefr.fr/wp-content/uploads/2010/03/28avril2004\\_ReligionsContemporainesAfriqueEtEurope\\_Andre.pdf](http://www.ccefr.fr/wp-content/uploads/2010/03/28avril2004_ReligionsContemporainesAfriqueEtEurope_Andre.pdf)].

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 8.

Face à un christianisme annoncé sous un manteau européen, dans lequel les cultures africaines n'ont pas toujours leur place, les deux mouvements ont tenté de répondre aux aspirations religieuses de la population et à la soif du bien-être qui habite l'homme africain, en recourant à tout ce qui pourrait la combler, qu'il s'agisse d'éléments extérieurs ou intérieurs à la culture et aux religions traditionnelles africaines. Souvent décriés ou incompris, ces mouvements font pourtant de nombreux émules en Afrique<sup>77</sup>.

---

<sup>77</sup> NTIMA NKANZA, *op. cit.*, p. 61.

Appendice :

## **LE HARRISME ET LA RELIGION DÉHIMA AUJOURD'HUI**

Mouvements religieux de contestation du christianisme occidental considéré comme l'allié de la colonisation, le harrisme et le culte déhima ont eu un écho très favorable auprès des populations ivoiriennes à l'époque coloniale. Aujourd'hui, après un demi-siècle d'indépendance de la Côte d'Ivoire, comment ces messianismes indigènes ont-ils évolué et quels visages présentent-ils ?

Ils restent bien présents et solidement implantés. Ainsi, sur le plan structurel et organisationnel, l'Église harriste est bien organisée et très ambitieuse. Elle compte plus de 100.000 membres, répartis dans 702 paroisses desservies par 1.400 prédicateurs et plus de 7.000 apôtres<sup>78</sup>. Chaque paroisse est dirigée par douze apôtres, de sexe masculin. Solidement établi dans le sud du pays, le harrisme s'efforce d'atteindre les autres régions et surtout les pays limitrophes. Ainsi enregistre-t-on des communautés harristes au Ghana et au Libéria. Par ailleurs, l'Église a pu s'exporter au-delà des frontières africaines<sup>79</sup>. Dans certaines grandes villes européennes et américaines, des églises harristes ont été créées par des membres émigrés.

Le harrisme a cependant connu plusieurs divisions, liées souvent à des crises internes. En 1937, Papa nouveau, de son vrai nom Dagri Naja, créa l'Église « Papa nouveau », dissidente de la mouvance harriste<sup>80</sup>. Tout en revendiquant l'héritage de Harris, cette Église reste indépendante de celle que Jonas Ahui a organisée comme seule à poursuivre légitimement l'action du prophète libérien.

Beaucoup d'autres prophètes issus du harrisme ont fondé des mouvements synchrétiques, avec pour vocation principale le combat contre la sorcellerie. Il s'agit entre autres d'Albert Atcho qui s'est taillé une réputation nationale et internationale autant par ses propres prestations que par l'intérêt porté à sa personne et à sa communauté de Bregbo par de nombreux ethnologues<sup>81</sup>. D'origine ébrié, Atcho fut pendant quarante ans membre actif de l'Église harriste fondée par Jonas Ahui.

Il faut également mentionner José Edjro<sup>82</sup> qui, au début des années 1960, vit accourir vers lui des milliers d'Ivoiriens, notamment des Abidjanais, pour ses guérisons miraculeuses, ainsi que

---

<sup>78</sup> <http://savoir.fr/le-harrisme>.

<sup>79</sup> Cf. les articles cités de MOKOKO-GAMPIOT et GBADJA.

<sup>80</sup> André Mary, « Prophètes pasteurs. La politique de la délivrance en Côte d'Ivoire » in *Politique africaine*, n° 87, octobre 2002, pp. 72-73.

<sup>81</sup> J.-P. Dozon, « D'un prophétisme à l'autre ou une histoire de modernité à contretemps », *Socio-Anthropologie*, n° 17-18, 2006 [accessible en ligne : <http://socio-anthropologie.revues.org/449>].

<sup>82</sup> *Ibid.*

Kakou Essan, d'obédience harriste, auquel Atcho révéla sa vocation prophétique et à qui il confia peu avant de mourir la tâche de poursuivre son œuvre.

Quant au culte déhima, sa présence est remarquable dans le sud-ouest, le centre, l'est et le sud de la Côte d'Ivoire : Abidjan abrite huit des plus importantes églises, dont la plus grande, dans le quartier de Yopougon, peut accueillir près de 3.000 personnes. Dans la sous-région ouest-africaine, la religion déhima est implantée au Ghana, au Burkina Faso, au Libéria, en Guinée et au Togo. Quant à la diaspora, elle est présente en France, aux États-Unis et en Haïti. Cette religion revendique environ 1.500.000 adeptes dans le monde, selon ses responsables<sup>83</sup>. Si ces mouvements messianiques ont pu s'implanter solidement dans le pays et continuer d'attirer de nombreux Ivoiriens, c'est surtout parce qu'ils se définissent aussi comme des remèdes au problème omniprésent de la sorcellerie.

Ces mouvements ne rassemblent cependant qu'une minorité de la population. Les recensements les plus récents indiquent que la population ivoirienne serait constituée d'environ 20 à 30 % de chrétiens, de près de 30 % de musulmans, de 40 % d'animistes et de 5 % d'adeptes d'autres religions. Surtout, aujourd'hui, avec l'essor du pentecôtisme en Côte d'Ivoire, religions locales, mouvements syncrétiques et églises traditionnelles ont tendance à se vider au profit de ces nouveaux ministères qui fleurissent un peu partout dans les grandes villes du pays.

### ***Ressources en ligne***

- Site officiel de l'Église harriste : <http://egliseharriste.org>.
- David Cadasse, « La foi par voie orale » (Déhima), *Afrik.com*, 27 février 2002, <http://www.afrik.com/article4079.html>.
- « Koffi Ettien, Chef suprême adjoint Déhima: "La Bible est exclue de nos cultes" », *L'Investigateur*, 22 octobre 2010, <http://lebel.centerblog.net/6459465-Koffi-Ettien-Chef-supreme-adjoint-Dehima-%C2%AB-La-Bible-est-exclue-de-nos-cultes-%C2%BB>.

---

<sup>83</sup> Entretien réalisé par Alexandre Ilboudo, paru dans *Le Patriote*, 29 septembre 2010.

## BIBLIOGRAPHIE

- BILLY (E. de), *En Côte-d'Ivoire. Mission protestante d'A.O.F.*, Paris, S.M.E., 1931, 182 p.
- BUREAU (R.), « Le prophète Harris et le harrisme », in *Annales de l'Université d'Abidjan* 1971, série F, (ethnosociologie), 1973, pp. 31-196.
- BUREAU (R.), *Le prophète Harris de la lagune. Les harristes de Côte-d'Ivoire*, Paris, Karthala, 1996, 221 p.
- CHAMPION (F.), « La religion à l'épreuve des nouveaux mouvements religieux », in *Ethnologie française* (Les nouveaux mouvements religieux), vol. 4, 2000, p. 524-533.
- EKANZA (S-P.), « Le messianisme en Côte-d'Ivoire au début du siècle. Une tentative de réponse nationaliste à l'état de situation coloniale », in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série I, tome III, 1975, pp. 55-72.
- GADILLE (J.), « Comment le christianisme a rencontré l'Afrique », *L'Afrique en direct*, octobre 1999, pp. 65-77.
- GBADJA (H.M.), « Le harrisme en France », in *L'arbre à palabres*, n° 13, mai 2003, pp. 14-27.
- GORJU (J.), *La Côte d'Ivoire chrétienne*, Lyon, Paquet, 1912, 205 p.
- GREBE (K) et FON (W), *Religion traditionnelle africaine et cure d'âme chrétienne*, Bamenda – Nkwen, Karl Grebe, 1997, 68 p.
- HALIBURTON, *Le prophète Harris*, Abidjan, NEA, 1984, 144 p.
- HOLAS (B.), *Le séparatisme religieux en Afrique noire*, Paris, P.U.F., 1965, 411p.
- KEO (K.), *Le défi de l'unité de l'Église à travers l'histoire du protestantisme en Côte d'Ivoire (1924-1960)*, Mémoire de Maîtrise en Théologie, Abidjan, FATEAC, 1997, 112 p.
- LAFARGUE (Fernand), « Le Christ face aux religions traditionnelles », *Fac-réflexion*, n° 28, septembre 1994, pp. 18-29.
- Les religions africaines comme source de valeurs de civilisation*, Colloque international sur les religions traditionnelles africaines (Cotonou, 1970), Paris, Présence africaine, 1972, 426 p.
- LANTERNARI (V.), LETENDRE (M.-L.), « La Religion populaire. Prospective historique et anthropologique », in *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 53, n° 1, 1982., pp. 121-143.
- MARY (A.), « Bricolage afro-brésilien et bris-collage postmoderne », in P. LABURTHE-TOLRA, *Roger Bastide ou le réjouissement de l'abîme*, Paris, L'Harmattan, 1994, pp. 85-98.
- MARY (A.), Compte-rendu de la conférence « Les religions contemporaines de l'Afrique à l'épreuve de l'Europe », CCEFR, 2004, 14 p.
- MARY (A.). *Le Bricolage africain des héros chrétiens*, Paris, Cerf, 2000, 213 p.
- MOKOKO-GAMPIOT (A.), « Harrisme et kimbanguisme : deux Églises afro-chrétiennes en Île-de-France », in *Hommes & Migrations* (Africains, citoyens d'ici et de là-bas), n° 1239, septembre-octobre 2002, pp. 54-66.

- NTIMA NKANZA (S.J), « Les mouvements syncrétistes en Afrique. Un défi pour une Église créatrice de son avenir », in *Chakana*, vol. 2, 2004, pp. 61-81.
- PAULME (D.) « Une religion syncrétique en Côte d'Ivoire », in *Cahiers d'études africaines*, vol. 3, n° 9, 1962, pp. 5-90.
- PICCOLA (A.), *Missionnaires en Afrique, L'Afrique occidentale de 1840 à 1940*, Paris Denöel, 1987, 292 p.
- PIROTTE (J.) (dir.), *La religion africaine réhabilitée ? Regards changeants sur le fait religieux africain*, Paris, Karthala, 2007, 199 p.
- RAFRANSOA (M.), *Église d'Afrique, qui es-tu ?*, Lausanne, Éditions du Soc, 1983, 73 p.
- ROSNY(E. de), « L'aveu des péchés, lieu délicat de la pastorale en Afrique. Le prophète et la collégienne », in *Telema* n° 1 (1993), pp. 69-77.
- ROUX (A.), *L'Évangile dans la forêt*, Paris, Cerf, 1971, 196 p.
- SANON (A.T.), *Religion traditionnelle et foi chrétienne*, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), s.d., 16 p.
- SHANK (D.), *Prophet Harris, « the black Elijah »*, cité par James KRABILL, *Nos racines racontées*, Abidjan, PBA, 1996, 372 p.
- SHANK (D.), « Le Pentecôtisme du prophète William Wadé Harris », in *Archives de sciences sociales des religions*, n° 105, 1999, pp. 51-70.
- TRICHET (P.), « Harris vu par les missionnaires », *La Nouvelle*, n° 23, sept.-oct. 1992, pp. 20-22.
- WONDJI (C.), *Le prophète Harris. Le Christ noir des lagunes*, Abidjan, N.E.A, 1977, 96 p.

## **TABLE DES MATIERES**

|  |    |
|--|----|
| <b>INTRODUCTION</b>  | 2  |
| <b>Première partie :</b>   |    |
| <b>LES MESSIANISMES INDIGÈNES EN QUESTION : UNE ESQUISSE</b>                       | 3  |
| <b>I - <i>LE HARRISME</i></b>  | 3  |
| 1 - William Wade Harris : L'homme et son œuvre                                     | 4  |
| 2 - L'Église harriste  | 8  |
| <b>II - <i>LE CULTE DÉHIMA</i></b>   | 9  |
| 1 - La prophétesse Marie Lalou, fondatrice de l'Église déhima                      | 10 |
| 2 - Naissance et émergence du culte déhima   | 11 |
| <b>Deuxième partie :</b>   |    |
| <b>HARRISME ET DÉHIMA :<br/>L'EXPRESSION D'UNE AFRICANISATION DU CHRISTIANISME</b> | 15 |
| <b>I - <i>LE NATIONALISME DES FONDATEURS</i></b>                                   | 15 |
| 1 - Le nationalisme de William Wade Harris   | 15 |
| 2 - Marie Lalou et la lutte émancipatrice de la Côte-d'Ivoire                      | 16 |
| <b>II - <i>LA RUPTURE AVEC LE CHRISTIANISME OCCIDENTAL</i></b>                     | 18 |
| 1- Le harrisme et l'africanisation du christianisme                                | 18 |
| 2 - Le culte déhima : la religion de l'Afrique noire                               | 21 |
| <b>CONCLUSION</b>  | 25 |
| <b>APPENDICE - Le harrisme et la religion déhima aujourd'hui</b>                   | 27 |
| <b>BIBLIOGRAPHIE</b>   | 29 |